



CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série IV*, n° 27,
1971 – 3, p. 2-5

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12513-6.p.0004](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12513-6.p.0004)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1971. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Vie de la Société

Séance du 6 novembre 1971 (Paris).

Les Sociétaires se sont réunis avec leur Bureau dans la salle de conférence de l'Institut Néerlandais, 121, rue de Lille (VII^e) à 17 heures. En effet, Mme Guichard, qui accueillait la Société depuis plus de trente ans dans ses salons, avec une affabilité et une délicatesse connues et appréciées de tous, étant gravement souffrante, se trouvait contrainte, à son grand regret de renoncer, pour le moment, à toute réception. L'orateur pressenti, M. Marcel de Grève, Professeur à l'Université de Bruxelles et de Gand, Correspondant de notre Société pour la Belgique, faisant une conférence le 3 novembre sur *Rabelais au pays de Bruegel*, à l'Institut Néerlandais, nous avons contacté cet organisme, qui, avec la plus grande gentillesse, nous a offert gracieusement sa magnifique salle. Les « Amis de Montaigne » ne s'y sentaient pas dépayés, puisque Mme Mähler-Besse, leur présidente d'honneur, est l'épouse du Consul Général de Hollande à Bordeaux, et que le Professeur Dresden, notre Correspondant en Hollande est bien connu de l'Institut Néerlandais.

Après avoir applaudi le Professeur de Grève le mardi, nous démontrant que l'œuvre de Rabelais au XVI^e s. n'était pas seulement connue de la noblesse, qui parlait français, ou des ecclésiastiques qui usaient du latin, mais encore de la bourgeoisie des Pays-Bas, comme en témoigne la mise à l'Index, le prohibant triplement et parmi les auteurs français et parmi les auteurs en latin et parmi même les auteurs en langue néerlandaise, il nous restait à l'entendre le samedi sur *Montaigne et Rabelais, maîtres à penser des Libertins du XVII^e s.* Avec une verve souvent égayée d'humour et une dialectique subtile n'oubliant jamais, même dans les digressions, le but final, M. Marcel de Grève charma et instruisit pendant plus d'une heure les Sociétaires, au nombre d'une cinquantaine. Nous pourrons lire dans un prochain *Bulletin* cette brillante étude, qui donna lieu aux interventions du Chanoine Müller et de M. Moureau, notamment.

Le Président, après avoir félicité l'orateur, salué Mme Marcel de Grève et rassemblé dans un même remerciement nos amis belges et hollandais, lève la séance à 19 h.

N. B. — Nous rappelons que nous avons le bonheur d'être doublement représentés en Belgique, par M. Marcel de Grève, et par M. Jean-Marie Paise, dont les « Amis de Montaigne » ont pu déjà apprécier les communications.

M. Marcel de Grève, Professeur de Littérature française et de Logique formelle, est le successeur du Professeur Guiette, médiéviste réputé et auteur d'une édition de Villon. Dans l'ouvrage collectif célébrant le IV^e centenaire de Rabelais (éd. Droz), le Professeur de Grève a posé et étudié cette importante question : « *Les contemporains de Rabelais découvraient-ils la « substantifique mouelle » ?* Son amour de la Littérature de la Renaissance ne l'empêche pas de se passionner pour les

problèmes de la linguistique et les aspects les plus modernes de la poésie, ce qui, par ce biais, l'apparente au Professeur Decaudin.

L'Institut Néerlandais est fort apprécié des Parisiens pour ses nombreuses activités littéraires, artistiques et musicales. Signalons entre autres la remarquable exposition, *Erasme et Paris* (décembre 1969-janvier 1970), et actuellement, l'exposition Cent dessins du Musée Kröller-Müller.

Séance du 18 décembre 1971 (Paris).

Les Sociétaires, avec le Bureau de Paris au complet, se sont retrouvés pour leur Assemblée Générale statutaire dans les salons de Mme Guichard. Bien qu'étant encore très fatiguée, Mme Guichard assistée de sa fille, Mme Renaud, et de sa petite-fille, Nicole, a tenu à recevoir le Bureau et à transmettre ses amitiés à toute la Société.

Rapport moral.

Le Président commence son exposé en exprimant à Mme Guichard et à sa famille le sentiment de gratitude des « Amis de Montaigne » et leurs vœux affectueux de convalescence. La Société vient d'être éprouvée en la personne du Marquis de Grailly, descendant de Montaigne, qui avait permis à M. Jean Marchand d'utiliser ses archives pour l'étude du testament du père de Montaigne (cf. *B.S.A.M.*, n° 19, 1969). Nous avons également à déplorer la disparition d'un de nos plus anciens Sociétaires américains, M. le Professeur Edelman, et plus récemment encore celle de M. Fougeroux, professeur à Bordeaux.

Par ailleurs, la santé de M. Dupeyron, chroniqueur attiré de la revue *Europe* laisse toujours à désirer. A lui et à tous les membres dans le souci, le Bureau adresse ses souhaits de meilleure santé. Il en va de même pour nos amis de Bordeaux : M. Jacques de Feytaud, président du Bureau de Bordeaux a eu la douleur de perdre récemment sa belle-mère, et de voir sa mère et son père gravement malades ; Mme Gardéau, si active et si ardente pour les recherches montaignistes, est hospitalisée ; M. Pierre Bonnet, vice-président de la section de Bordeaux se remet d'une longue et pénible grippe. C'est dire que le Bureau de Bordeaux a dû, momentanément, renoncer à ses réunions habituelles. Toutefois, il est resté en relation suivie avec le Bureau de Paris et a été informé régulièrement des problèmes de celui-ci. Il est donc moralement présent à cette assemblée générale.

Au moment même où ce rapport allait être imprimé, nous recevons le faire-part du décès de Mme de Feytaud, mère de M. Jacques de Feytaud.

Tous les Sociétaires expriment à Monsieur le Doyen de Feytaud, à ses enfants et petits-enfants leurs sentiments de respectueuse sympathie dans cette cruelle épreuve.

Comme les années précédentes, les activités de notre Société ont été multiples en 1971.

Tout d'abord, nos Bureaux à Paris et à Bordeaux ont fait de nombreuses réunions de travail afin de préparer les séances publiques, notamment pour les deux dernières.

Ces séances publiques ont été suivies par un nombre accru de Sociétaires, chaque communication donnant lieu à un échange de vues.

L'une des plus importantes conférences de l'année a été celle du Professeur Grassé, membre de l'Institut sur son récent ouvrage, *Toi, ce petit dieu*, conférence placée sous le signe de Montaigne (cf. compte rendu de la séance du 5 juin 1971, *B.S.A.M.*, n° 25-26). La commémoration de la retraite de Montaigne et sa promotion dans l'ordre du Collier de Saint-Michel ont été célébrées par les communications de M. Roger Trinquet, docteur ès Lettres, vice-président de la Société. Nous avons nous-même consacré une longue étude à l'identification et à la biographie des visiteurs champenois de Montaigne en 1584.

La publication du *Bulletin* s'est poursuivie régulièrement. Ont paru le n° 22-23 couvrant la période de juillet-décembre 1970, le n° 24 (janvier-mars 1971), le n° 25-26 (avril-septembre 1971). Le n° 27 est en cours de fabrication. Il sera donné connaissance de son sommaire pendant la seconde partie de l'assemblée.

Si dans le courant de 1971, nous avons perdu plusieurs membres éminents et fidèles, en plus des deux Sociétaires cités plus haut, tel le regretté Léon Petit, de nouvelles adhésions sont venues combler les inévitables disparitions. Lorsque nous avons recueilli l'héritage de Maurice Rat, la Société, en pleine expansion, comptait 300 membres environ : elle atteint maintenant 400, dont une très forte proportion d'Universités de tous pays. On peut raisonnablement calculer que le *Bulletin*, organe privilégié de liaison entre les Sociétaires, est lu par plus de deux mille Montaignistes français et étrangers.

Dans le même ordre d'idées, signalons le succès mérité du *Guide du Château de Montaigne*, mis en chantier par le regretté Palassie, remanié et terminé par les soins de Mme Gardeau et de Jacques de Feytaud, avec la collaboration technique de M. Chappon. Enfin la thèse de M. Roger Trinquet paraîtra aux éd. Nizet dans les premières semaines de 1972. La revue *Europe*, dans son prochain numéro spécial consacré à Montaigne, a réservé une place importante aux Sociétaires.

Ce bilan positif s'accompagne cependant d'inquiétude devant la montée des frais résultant de la hausse des tarifs postaux et des tarifs d'impression. Aussi nous souhaitons très vivement que l'appui moral et matériel du Ministère des Affaires culturelles vienne seconder nos efforts encore l'année prochaine, et permettre une diffusion toujours plus étendue des études montaignistes. Il en va de même, bien entendu, pour la subvention de Bordeaux.

P. MICHEL.

Le rapport moral est approuvé à l'unanimité.

Rapport financier.

M. Stéphane Sichère, après avoir salué la mémoire des Sociétaires disparus, expose l'état actuel de la Société.

Au 18-12-1971, l'actif s'établit ainsi :

En caisse, le 31-12-70.....	4 936,91 F.
Subvention du Ministère des Affaires Culturelles.....	1 500 F.
Subvention de la ville de Bordeaux..	250 F.
Cotisations	10 050,40 F.
Vente de Bulletins.....	949,71 F.

Le Passif :

Impression des Bulletins nos 24, 25-26	8 856,39 F.
Frais de Secrétariat.	827,10 F.
	<hr/>
	9 683,49 F.

En caisse : 8 003,53 F.

Il reste à couvrir l'impression du Bulletin n° 27, qui laissera sensiblement le même actif que l'an dernier.

Le Président remercie M. Sichère et Mme Maupoint de leur dévouement et met aux voix le rapport financier, qui est approuvé à l'unanimité.

La question du relèvement général des cotisations est écartée pour l'instant. Mais comme le remarque judicieusement M. Ehrmann, il convient d'aménager certains régimes particuliers, dont le taux ne correspond plus aux conjonctures actuelles. L'Assemblée donne mission au Bureau de procéder à des rectifications, annoncées dans le *Bulletin* n° 27.

In memoriam

Au moment même où ce Bulletin était en cours d'impression, la liste de nos disparus s'allongeait encore.

Notre doyen, le Docteur CHAUVOIS, nous était enlevé le 9 janvier. Médecin éminent, le Docteur Chauvois, lauréat de l'Institut, membre d'honneur de la Harveian Society, était un écrivain réputé. Sa *Vie d'Harvey* est aussi appréciée en Angleterre qu'en France. Jusqu'à ses derniers jours, il pétillait d'esprit et d'entrain. Sa curiosité intellectuelle était universelle.

MM. P. Michel et S. Sichère représentèrent les « Amis de Montaigne » au service commémoratif, célébré le 24 janvier à Notre-Dame d'Auteuil.

Le mercredi 26 janvier, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin, c'était Madame GUICHARD qui recevait le dernier adieu du Bureau de Paris tout entier. Avec Madame Guichard, à laquelle nous associons le souvenir de son mari, c'est une page de notre Société qui est tournée pour toujours. Monsieur et Madame Guichard, depuis la fondation de la Société par le D^r Armaingaud, n'ont jamais cessé d'accueillir les Montaignistes dans leur salon, créant un climat d'affabilité et d'amitié digne en tout point de l'*Art de Conférer*. Leur mémoire reste liée à jamais au culte de Montaigne.